

**Fiche technique**

Japon/USA - 2002 - 1h14

Réalisateur :

**John Junkerman**

Image :

**Koshiro Otsu**

Montage :

**John Junkerman**  
**Takeshi Hada**

Musique :

**Kiyoshiro Imawano**

Entretiens avec

**Noam Chomsky**



**Critique**

Depuis quelques années, c'est-à-dire une bonne trentaine d'années, le célèbre chercheur en linguistique américain Noam Chomsky milite activement contre toutes formes de domination, terrorisme et dictature dans le monde et surtout contre le terrorisme d'État dont les États-Unis d'Amérique sont un exemple particulièrement éclairant. Ainsi, au travers d'extraits de conférences et d'interviews, le penseur détaille sa réflexion. Selon lui, le 11 septembre a agi comme un révélateur. La plu-

part des Américains ont réalisé qu'il y avait un monde autour d'eux. Si les pays ont tous condamné l'attentat du 11 septembre, beaucoup ont assorti cette condamnation d'un "mais..." implicite. L'Amérique Latine en priorité qui a été victime du terrorisme des États-Unis. Il faut se rappeler l'opération "Juste cause" à Panama qui a fait des milliers de victimes civiles. Les massacres au Nicaragua, perpétrés par les États-Unis ont causé la mort de dizaines de milliers de personnes et ont fait des États-Unis le premier pays condamné par la Cour Internationale de Justice. La cause du 11

septembre se trouve dans le fait que les États-Unis ont empêché la démocratie et soutenu de nombreuses fois des régimes corrompus selon le principe qu'il est normal de bloquer la démocratie d'un pays si cela protège les intérêts énergétiques des États-Unis. Les grandes puissances agissent comme l'Empire du Mal. À l'époque de la domination britannique, Churchill a fait massacrer Kurdes et Afghans avec des gaz empoisonnés pour sauver des vies anglaises dans des colonies révoltées. (...) Les Américains ont du mal à comprendre qu'il aient à appliquer les mêmes normes qu'ils imposent aux autres. Ils agissent en nation dominante, c'est un fait, et cela malgré la progression de la démocratie pendant les quarante dernières années et spécialement les années 70 et 80. Les choses bougent. Et Noam Chomsky précise qu'il faut maintenir la pression. Réalisé par une équipe japonaise, ce documentaire est comme un long monologue, avec peu de documents d'archives, qui est à prendre comme un film militant au service d'une cause. Il donne envie de revoir (ou de voir) l'autre documentaire sur Chomsky, **Chomsky, les médias et les illusions nécessaires** (de Mark Achbar et Peter Wintonick, 1993) en complément utile, qui étudie le lien entre la presse et le pouvoir par rapport au terrorisme d'état. Une pensée riche et structurée qui ne peut que servir à la réflexion.

(...) Le ban et l'arrière-ban de la cohorte grandissante des chomskiens vont affluer : place à **Pouvoir et terreur, Entretiens après le 11 septembre**, nouveau mixte de conférences et d'interviews (...). Il faut dire que les attentats antiméricains ont donné un sacré coup de fouet aux thèses de Noam Chomsky : son livre *11/9* (éd. Le Serpent à plumes), sans le soutien de l'artillerie médiatique US, s'est vendu comme des petits pains, et ses recueils d'entretiens (*Deux Heures de lucidité*, éd. des Arènes, *Pouvoir et terreur*, éd. Le Serpent à plumes) font un malheur.

Un malheur, Chomsky le fait d'abord auprès des compatriotes qui viennent l'écouter, cette tribu minoritaire d'intellectuels un peu compassés, mélange d'étudiants timides, de barbus sympathiques, de vieilles dames à lunettes qui, de la côte Est à la côte Ouest, de Palo Alto à Berkeley, témoignent à leur pasteur, amour et recueillement : "Il sait tant de choses, n'est ce pas ?"

Mais de quoi parle-t-il ainsi, pour euphoriser les intellectuels déprimés ? Du terrorisme des puissants, bien sûr, du soutien agressif de l'Amérique à des régimes corrompus et oppressifs - du Vietnam au Nicaragua en passant par la Turquie - mais, précise t-il, "*les Anglais agissaient de même quand ils dominaient le monde. Ce serait donc une erreur de décrire les Etats-Unis comme l'empire du Mal...*". Et surtout, ajoute Chomsky, les mouvements citoyens en pleine expansion depuis les années 80 "*ont rendu le pays un peu plus civilisé ; il y a plus de contrôle démocratique*". Bref, à 74 ans, la figure tutélaire de l'engagement contestataire (avec les années, il se fondrait presque avec Woody Allen, même myopie, même débit doux et monocorde, mais davantage de prestance) n'a pas bougé de sa radicalité. Ce sont les autres - Michael Moore en tête, autre style, mêmes idées - qui l'ont rejoint.

Vincent Remy  
Télérama

En 1993, **Chomsky, les médias et les illusions nécessaires**, le documentaire-fleuve de Mark Achbar et Peter Wintonick avaient révélé aux uns le nom de Noam Chomsky, aux autres, qui ne connaissaient de lui que le linguiste renommé, la dimension politique de sa pensée, jusqu'alors ignorée de la plupart. Dans les librairies de l'époque, on ne trouvait aucune traduction de ses travaux engagés. Seuls ses ouvrages savants étaient disponibles. Le "*rebel without a pause*" - formule drôle de Bono - avait mauvaise réputation comme on dit : extrémiste, irresponsable, naïf, gauchiste. On connaît tous ces noms d'oiseaux.

Depuis, les choses ont bien changé : le film est devenu culte, primé dans de nombreux festivals - il est toujours projeté au cinéma L'Entrepôt à Paris - et les traductions françaises du Chomsky engagé se sont multipliées. Aujourd'hui, sur les tables du libraire, on trouve entretiens, articles et conférences à foison. Comme le prouvent l'affluence grandissante de ses conférences, les applaudissements nourris qui les ouvrent et les concluent, les demandes d'autographes de ses admirateurs, Chomsky est devenu une icône. Cela n'entame en rien les rangs de ses ennemis - même si le devenir-icône des contestataires est parfois aussi une stratégie des contestés, voir le bras de fer français Sarkozy-Bové -, cela permet juste d'avoir accès à ce que Chomsky dit et écrit. Cela galvanise souvent, parce que c'est intelligent et clair. Ce qui explique l'icônisation.

S'il est tellement important de revenir sur ce silence fait autour du Chomsky politique et la surexposition actuelle qui lui succède, c'est que lui-même y revient à plusieurs reprises au cours des conférences filmées par John Junkerman et des entretiens qu'il lui a accordés : en effet, la thèse chomskienne d'un Etat américain "terroriste" qui veut imposer aux autres les normes qu'il refuse de s'appliquer à lui-même - définition

biblique de l'hypocrisie-, qui nomme "voyous" et "barbares" des Etats qui étaient hier ses alliés -l'Irak, par exemple- et qui n'ont fait que ce que les Etats-Unis leur ont permis de faire d'un point de vue logistique et stratégique, ne date pas d'aujourd'hui, c'est-à-dire du 11 septembre 2001. Beaucoup des textes qui servent de base à **Pouvoir et terreur** (le film et le livre) remontent aux années 1980, voire 1970, à une époque où Chomsky réfléchissait, seul et sans échos, à la diplomatie musclée des Etats-Unis en Amérique latine ou ailleurs, et à ses néfastes effets à venir. Chomsky avoue avoir réagi à l'attentat du 11 septembre, choqué bien sûr par les atrocités du crime, mais sans étonnement. Pour lui, le caractère historique de l'événement ne tient pas à sa nature -il avait déjà eu lieu dans de nombreux endroits du monde-, mais à l'identité des victimes, les Occidentaux étant meurtris pour la première fois. La reconnaissance actuelle pour Chomsky et ses réflexions renvoie à ce que le penseur considère comme la leçon bénéfique du drame : la découverte de l'Autre dans le sentiment commun de sa vulnérabilité. Par delà les constats lucides et terribles de Chomsky sur la violence de la machine étatique, il y a en permanence un optimisme chez lui : celui d'une conscience politique toujours plus large de l'opinion publique capable d'inverser la tendance suicidaire de l'époque et de faire poids face aux excès de l'Etat.

A la question : "Que pensez-vous de la civilisation occidentale ?", Gandhi avait répondu : "C'est une bonne idée". Noam Chomsky pense la même chose.

Frédéric Bas  
[www.chronicart.com](http://www.chronicart.com)

Dans un pays où l'information est tronquée, il est sain de prêter attention à la parole d'un homme tel que Noam Chomsky. Mais, dans ce documentaire agaçant, la pertinence des idées, indiscutable, ne permet pas d'oublier leur rareté et une mise en forme ridicule qui va à l'encontre du propos.

Le linguiste Noam Chomsky connaît une période d'exposition médiatique sans précédent. Il la doit à ses prises de position, détonnantes, dans une Amérique qu'on nous décrit à pensée unique. Le pays ne semblant s'exprimer que d'une seule voix : celle que le gouvernement et les médias ont jugé bonne.

Tout d'abord, il s'agit bien, comme l'indique le titre, d'une suite d'interviews, colloques ou bains de foules au cours desquels la caméra enregistre les propos de Noam Chomsky, sans rien apporter, si ce n'est une mise en valeur du personnage central qui se révèle vite agaçante (musique hors sujet, ralenti stylisé). Celui-ci est, en effet, présenté comme une sorte de soldat du bien en charge d'éclairer les foules, dernier résistant d'un monde fou à qui il apporte la bonne parole.

Hélas, il sera la seule et unique personne à donner son avis. Plutôt étonnant et un peu dérangent ! On a donc la sensation qu'à la pensée unique de l'administration Bush, s'oppose un autre bloc, certes moins arrogant dans sa forme, mais tout aussi clos. En outre ce sentiment est renforcé par l'attitude d'un auditoire faisant preuve d'une admiration sans borne, proche de l'idolâtrie, pour ce fort séduisant professeur. A un fanatisme répond un autre fanatisme !

Ce problème de forme à une incidence très négative sur la perception du discours de Chomsky. Il n'en reste pas moins que la plupart des idées émises semblent justes à défaut d'être nouvelles.

Ainsi nous rappelle-t-il le rôle des Etats-Unis, assimilable à celui d'un pays terroriste, au Salvador et au Nicaragua. Il pense cependant que l'action américai-

ne en Irak ne suffit pas à qualifier son pays «d'Empire du Mal» car chaque puissance dominante, à différents stades de l'histoire, a pris l'habitude d'agir ainsi. Et, s'il condamne les attentats du World Trade Center comme des atrocités, il précise que la seule nouveauté, qui permet d'utiliser ce substantif, n'est pas dans la nature des faits mais dans l'identité des victimes.

Il explique clairement que les grandes chaînes nationales (CNN, CBS, etc.) sont contrôlées par de puissants financiers en relation permanente avec le pouvoir politique. En conséquence, ce dernier n'a même pas besoin d'intervenir car les comités de rédaction s'autocensurent. Pour finir, il fustige l'attitude d'une nation qui n'accepte pas de se plier aux règles qu'elle exige pourtant que les autres suivent.

Peut-être a-t-on besoin, aux Etats-Unis plus qu'ailleurs, de marteler ces idées. Pourtant, rien de nouveau pour toute personne un peu renseignée. L'une des forces de Noam Chomsky réside sûrement dans sa simplicité mais ici, cette qualité, soutenant des idées assez évidentes, se retourne finalement contre lui, et donne un documentaire plat, qui nous fait naviguer entre ennui (pour le fond) et agacement (pour la forme). (...)

Marc Petit

<http://www.fluctuat.net>

## Noam Chomsky

Noam Chomsky est un linguiste, un professeur et un analyste politique mondialement renommé. Né le 7 décembre 1928 à Philadelphie, Chomsky devient politiquement conscient très jeune, écrivant son premier article politique contre le fascisme en Espagne, à l'âge de 10 ans. En 1957, son travail sur les structures syntaxiques fut une révolution dans le domaine de la linguistique, changeant fondamentalement notre approche du langage. Chomsky rejoint le Massachusetts Institute of Technology en 1955, et en 1976 devient professeur du département de Linguistique et de Philosophie. Il a écrit et enseigné abondamment sur la linguistique, la philosophie, les affaires internationales, la politique étrangère U.S., et bien d'autres sujets politiques contemporains. Ses essais furent publiés dans *The New York Review of Books*, *The Nation*, *Z Magazine*, *CAQ*, et de nombreuses publications politiques et universitaires. Le travail de Chomsky sur la Palestine, le Moyen-Orient, Timor oriental, la Guerre du Golfe et les mass media ont eu une audience internationale. Comme preuve de son rayonnement et de son importance internationaux, en 1993, le film **Noam Chomsky, les médias ou les illusions nécessaires** lui a été consacré, recevant de nombreux prix à travers le monde, et des extraits de ses discours sont même apparus sur un disque du célèbre groupe punk américain Bad Religion. Chomsky a rédigé de nombreux livres. *3 9-11* fut publié dans 26 pays, tout comme le livre lié à ce film, *Pouvoir et Terreur*.

Deux archives des articles et des discours de Chomsky sont accessibles via Internet : *The ZNet Chomsky Archive* contient plus de 750 entrées et gère un forum par lequel des commentaires et des questions peuvent être adressés à Chomsky.

<http://www.k-films.com>

## Le réalisateur

Etabli à Tokyo, John Junkerman se fait remarquer en 1986 dès son premier documentaire, **Hellfire : A journey from Hiroshima**, nommé à l'Oscar 1988 du meilleur documentaire. Le réalisateur poursuit dans le domaine du documentaire. En septembre 2003, **Noam Chomsky : pouvoir et terreur. Entretiens après le 11 septembre**, série d'interventions du célèbre analyste américain Noam Chomsky consacré aux conséquences des attaques du 11 septembre 2001, sort dans les salles hexagonales.

## Filmographie

**Hellfire : A journey from Hiroshima** 1986  
**Noam Chomsky : pouvoir et terreur. Entretiens après le 11 septembre** 2003